



CONCERT DE LA CLASSE DE **DIRECTION D'**ORCHESTRE** A ET B DE **GEORGE PEHLIVANIAN****



VENDREDI 25 MAI 2018
19 H ESPACE MAURICE-FLEURET



GEORGE PEHLIVANIAN
PROFESSEUR

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE **MUSIQUE** ET
DE **DANSE DE PARIS**
SAISON 2017-2018**



**DÉPARTEMENT
ÉCRITURE,
COMPOSITION
ET **DIRECTION**
D'**ORCHESTRE****

**CONCERT DE LA CLASSE DE
DIRECTION D'ORCHESTRE A ET B
DE GEORGE PEHLIVANIAN**

**CONSERVATOIRE DE PARIS
ESPACE MAURICE-FLEURET
VENDREDI 25 MAI 2018
19 H**

Ouverte sur concours d'entrée à tous les élèves du Conservatoire, l'option « Direction d'orchestre A et B » offre la possibilité d'explorer les premières grandes étapes de ce vaste domaine. Elle constitue également un socle de formation très solide pour les élèves qui souhaiteraient s'orienter vers la classe de cycle supérieur de direction d'orchestre. Les cours sont organisés en sessions réparties sur l'année scolaire, au cours desquelles se construit l'apprentissage des bases de la direction, fruit d'un travail intensif sur la gestique et le répertoire.

Au bout d'un an, les élèves passent l'examen terminal (certificat « A ») ; certains seront autorisés à approfondir leurs connaissances lors d'une année supplémentaire, où les exigences sont accrues (certificat « B »). Ce concert est une épreuve de l'examen terminal. Les élèves ont la chance de pouvoir y diriger l'Orchestre des lauréats du Conservatoire, qui demeure un fidèle et stimulant partenaire de la classe.

PROGRAMME

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie n°2, op.36, en ré majeur – ca 36'

- 1 - Antoine Paul, **direction***
- 2 - Swann van Rechem, **direction***
- 3 - Yann Stoffel, **direction***
- 4 - Simon Nebout, **direction***

ENTRACTE

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKY

Nocturne op.19 – ca 5'

Florian Pons, soliste
Willy François, **direction***

FRANZ SCHUBERT

Symphonie n°6, en do majeur, D589 – ca 30'

- 1 - David-Huy Nguyen-Phung, **direction****
- 2 - Jean-Baptiste Nicolas, **direction****
- 3 - Harry Allouche, **direction****

*élèves en 1^{re} année (classe A)

** élèves en 2^e année (classe B)

FLORIAN PONS

Florian Pons est né en 1994. Il débute le violoncelle à l'âge de six ans, auprès de Nathalie Picard, poursuit ses études au CRR de Toulouse avec Antoine Foucher et en Master classes avec Philippe Muller, puis au CRR de Paris avec Raphaël Pidoux. Il est actuellement élève en Master au Conservatoire de Paris dans la classe de Marc Coppey.

En 2011, il participe à l'Orchestre Français des Jeunes et en 2015 à l'Académie Internationale Seiji Ozawa. Yves Henri l'invite en juillet 2013 à jouer la *Sonate pour violoncelle* de Chopin lors du festival Chopin de Nohant. En 2009, il remporte son premier concours de violoncelle à Bordeaux-Cenon. Il remporte ensuite le concours Vatelot 2011, le concours Léopold Bellan 2011, le concours du Rotary Club de Toulouse 2012, le Concours de cordes d'Epernay 2013, le Prix d'Honneur du concours international Léopold Bellan 2013, et le premier Prix du concours Bellan-Internet.

En septembre 2013 il est demi-finaliste au concours international Brahms de Pörschach et en 2016 il remporte le concours international de violoncelle « Tremplin » d'Aulnay et interprète avec orchestre le *Concerto* de Dvorak.

Il fonde en 2016 le trio Aden avec Roxana Rastegar au violon et David Salmon au piano, qui, après un an de formation auprès de Claire Désert, se voit invité au festival de La Roque d'Anthéron en août 2017 ainsi que par la Fondation Jeunes Talents pour l'année 2018. Au mois de février, il a atteint la demi-finale du Concours International Lutoslawski.

Il s'est produit, avec orchestre, dans le 1^{er} mouvement du *concerto* de Chostakovitch au cours du concert d'ouverture de la biennale de violoncelle de Pékin « Supercello » fin avril.

Il joue un violoncelle du XVIII^e siècle attribué à Ambroise de Comble.

L'ORCHESTRE DES LAURÉATS DU CONSERVATOIRE

L'**Orchestre des Lauréats du Conservatoire (OLC)**, composé de lauréats des conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse de Paris et Lyon recrutés sur **audition**, remplit une double mission. Il est un orchestre au service de la **pédagogie** du Conservatoire, en contribuant à la formation des élèves des classes de direction, **composition**, **orchestration** et **diplôme d'artiste interprète**. Il est aussi un **ambassadeur** de l'**enseignement** musical supérieur en France et offre aux lauréats des **Conservatoires de Paris et de Lyon** une transition vers les carrières de **musiciens** d'orchestre.

Il a été amené à travailler avec des chefs tels que **Pierre Boulez**, **David Zinman**, **Susanna Mälkki**, **Tito Ceccherini**, **Esa-Pekka Salonen**, **Jonathan Darlington**, **Enrique Mazzola** ou **Alain Altinoglu**, et a accueilli **Peter Manning** et **Lawrence Foster** au cours de la saison 2017-2018.

Créé en 2003 sous la baguette de **Claire Levacher**, actuellement dirigé par **Philippe Aïche**, l'orchestre est désormais pleinement reconnu pour son niveau professionnel. Il se produit régulièrement dans le cadre de la saison **chorégraphique** de l'**Opéra national** de Paris ou à la **Philharmonie** de Paris.

VIOLON

Mathilde Potier, **solo**
Alexis Rousseau, **chef d'attaque v2**

Anne Bella
Clara Bourdeix
Lison Favard
Virgile Guglielmi
Marie-Astrid Hulot
Anastasia Karizna
Laure Massoni
Clémence Meriaux
Malika Yessetova

ALTO

Marina Capstick,
chef d'attaque
Mathilde Bernard
Marion Plard
Sarah Teboul

VIOLONCELLE

Michael Bialobroda,
chef d'attaque
Solène Chevalier
Rafaël Cumont-Vioque

CONTREBASSE

Tsui-Ju Li, **chef d'attaque**
Pierre-Raphaël Halter

FLÛTE

Ludivine Moreau
Nei Asakawa

HAUTBOIS

Ye-Chang Jung
Clémence Ganet

CLARINETTE

Bogdan Sydorenko
Luc Laidet

BASSON

Rodolphe Bernard
Julien Abbes

COR

Joël Lasry
Camille Jody

TROMPETTE

Bastien Debeaufond
Lucas Chiché

TIMBALES

Thibault Lepri

BEETHOVEN ET SCHUBERT, LES DÉBUTS DE LA SYMPHONIE ROMANTIQUE À VIENNE

Les *Symphonies* n°2 op. 36 de Ludwig van Beethoven et n°6 D. 589 de Franz Schubert, ont été composées respectivement en 1800-1802 et 1817-1818, dans l'une des capitales musicales européennes de l'époque : Vienne. Écrites par deux jeunes compositeurs – Beethoven a 23 ans lorsqu'il entame sa partition, Schubert en a 21 – elles sont les fruits de recherches musicales et stylistiques de leurs auteurs et marquent les débuts de la période romantique dans le genre symphonique.

Explorations formelles

Au début du XIX^e siècle, la symphonie est un genre musical majeur. Elle s'est développée jusqu'à trouver son équilibre classique à travers les œuvres de Mozart et Haydn, notamment. Genre instrumental de grande envergure, tant en ce qui concerne sa durée que le nombre de musiciens nécessaire à son exécution, elle est devenue incontournable. Il n'est donc guère étonnant de voir la majorité des compositeurs des générations suivantes s'en emparer.

S'il en est un que l'on retient particulièrement parmi eux, c'est bien Beethoven. Ancien élève de Haydn (de 1792 à 1794), il compose ses deux premières symphonies dans la lignée des exemples de son maître. Dès la deuxième, toutefois, il remet en cause

le format classique qui lui sert de modèle en cherchant à le développer. Ainsi, dès le début de la symphonie, la lente introduction qui précède l'*allegro* du premier mouvement atteint des proportions qui dépassent celles des œuvres de son prédécesseur. Représentant près d'un quart de la durée totale du mouvement, elle est composée de plusieurs sections : dans la première alternent accords *fortissimo tutti* et chant au hautbois puis aux violons. Une seconde partie, plus vive, fait entendre des échanges de gammes rapides entre bois et violons puis entre violons et cordes graves, dans un jeu d'opposition de timbres et de registres sonores. Une transition, annoncée par le retour d'une brève série d'accords *fortissimo* retarde encore davantage l'énergique et intrépide *Allegro con brio* qui suit.

Comme Beethoven, Schubert choisit de démarrer sa pièce par une introduction lente qui ressemble beaucoup à celle de son aîné. Elle débute par un *tutti* à l'unisson, suivi, quelques mesures plus tard, par des échanges entre les vents et les cordes qui marquent, là encore, une opposition entre les différents timbres instrumentaux.

Faisant écho à son début majestueux, le dernier mouvement de la symphonie de Beethoven présente, juste avant la fin éclatante et jubilatoire, un développement inattendu, impulsé par le retour – pour la troisième fois – du thème fougueux et bavard qui caractérise ce final. Il s'agit du premier exemple, dans une symphonie, des longs développements terminaux qui deviendront un des éléments représentatifs du style beethovénien.

Dans le deuxième mouvement, Beethoven entreprend également une exploration formelle. Après avoir exposé puis développé deux mélodies très lyriques, la première calme, voire nonchalante, la seconde plus espiègle, il choisit de les réexposer, non pas de manière

identique à leur première audition mais dans une version allongée et comportant des variations instrumentales et des ornements.

Autre écart à la symphonie classique : l'apparition, au troisième mouvement, d'un *scherzo* à la place de l'habituel menuet. Si certains des menuets de symphonie de Haydn adoptent déjà un caractère *scherzando* c'est Beethoven qui introduit le *scherzo* dans la symphonie. La forme traditionnelle selon laquelle le menuet et sa reprise encadrent un « trio » central est conservée. Toutefois, l'allure énergique, pour ne pas dire brusque, que revêt le *Scherzo*, avec ses alternances serrées de notes longues et brèves et de nuances très contrastées, n'a plus grand-chose à voir avec le menuet du XVIII^e siècle. L'idée du *scherzo* est également reprise par Schubert, pour la première fois dans sa *Sixième symphonie*. Joyeux et entraînant, loin de l'élégance du menuet, il doit sa vivacité non seulement à son tempo, *presto*, mais aussi à ses nuances très tranchées, allant du *pianissimo* au *fortissimo*, ses accentuations imprévisibles et son style de jeu très détaché.

À l'époque où Schubert compose sa *Sixième Symphonie*, les opéras de Rossini triomphent à Vienne et enthousiasment notre jeune compositeur, qui considère son homologue Italien comme un « génie extraordinaire » (lettre du 19 mai 1819 à Anselm Hüttenbrenner). C'est donc également dans la musique de ce dernier qu'il va puiser son inspiration pour s'émanciper des schémas formels préétablis. Ainsi, dans l'*Andante*, au lieu d'exposer ses deux thèmes, puis de les développer avant de les réexposer comme on aurait pu s'y attendre, il passe outre la section développante et introduit dans la réexposition un procédé de variation caractéristique de la musique italienne. La présentation même des deux thèmes, chacun composé de deux parties avec reprise, est quelque peu inhabituelle. Dans le quatrième mouvement aussi, Schubert adopte une forme sans développement central, absence qu'il compense par une profusion mélodique en exposant non pas deux idées mais quatre, selon un principe de juxtaposition tout droit issu de l'ouverture d'opéra à l'italienne. Entamée avec cette symphonie, la recherche de nouvelles voies compositionnelles par Schubert se poursuivra, dans les années qui suivront, par diverses tentatives symphoniques inachevées qui témoignent de ses questionnements artistiques.

La fougue de la jeunesse

Outre la recherche formelle, les deux symphonies de ce programme ont en commun un caractère joyeux et énergique, où domine la bonne humeur, et se concluent toutes deux sur des fins triomphales et éclatantes.

Chez Schubert, cet esprit est à mettre à nouveau en lien avec l'influence rossinienne que l'on retrouve dans ses inventions mélodiques. Les deux thèmes du premier mouvement espiègles et dynamiques, énoncés tous deux par les bois, présentent une parenté certaine avec les airs d'opéra *buffa*. De même, le second thème de l'*Andante* évoque furieusement les airs d'énumérations typiques de l'opéra comique italien, avec son débit rapide et saccadé. Des surprises harmoniques et des interruptions brusques confèrent également à l'œuvre un élan théâtral certain, comme dans l'« *Allegro moderato* », où un motif de fanfare vient interrompre brutalement le premier élément thématique. Les fréquentes juxtapositions de nuances opposées participent aussi de cette dynamique.

La fougue beethovénienne est plutôt à rapprocher de l'influence des fanfares militaires issues du

vent révolutionnaire venu de France qui souffle alors sur l'Europe. Ce sont sans nul doute ces musiques qui lui inspirent, par exemple, le second thème de l'*Allegro con brio* du premier mouvement. D'allure martiale et conquérante, il est d'abord présenté aux vents, évoquant une musique d'harmonie, avant d'être repris par l'ensemble de l'orchestre. Alors qu'il n'a pas encore terminé cette symphonie, Beethoven, tout imprégné de l'optimisme et des idéaux des Lumières, songe déjà à l'écriture d'une troisième symphonie, « héroïque », qu'il dédierait au général Bonaparte.

Si elles figurent parmi les moins jouées de leurs auteurs, ces deux symphonies ne sont donc pourtant pas dénuées de caractère et méritent toute notre attention. Marquant les premiers pas de la symphonie dans la période Romantique, elles éclairent les œuvres ultérieures et plus connues que sont la *Troisième symphonie* de Beethoven – la célèbre « Héroïque » – et la *Neuvième* de Schubert, dite la « Grande » en *do* majeur.

Chloë Richard-Desoubaux

À L'AGENDA DU CONSERVATOIRE

Programme complet
sur conservatoiredeparis.fr

LES RÉCITALS DE FIN D'ANNÉE #ÉPREUVES_PUBLIQUES

14 mai – 6 juillet 2018

Conservatoire de Paris

Programme et horaires sur
www.conservatoiredeparis.fr

CONCERT DU PRIX DE DIRECTION D'ORCHESTRE

#ORCHESTRE

#ÉPREUVE_PUBLIQUE

Mercredi 20 juin à 20 h 30

Conservatoire de Paris

Cité de la Musique – Philharmonie de Paris
Entrée libre sans réservation

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS

Bruno Mantovani, directeur
Sandra Lagumina, présidente



UNIVERSITÉ PARIS
ÉTABLISSEMENT ASSOCIÉ
DE PSL UNIVERSITÉ PARIS

VOIR ET ENTENDRE SUR CONSERVATOIREDEPARIS.FR

Notre site internet vous permet
d'accéder à un vaste catalogue de films
et d'enregistrements du Conservatoire :
masterclasses, documentaires,
concerts, opéras, événements...

Prenez part à toute l'actualité
sur **Facebook**, **Twitter** et **Instagram**